

**LA NOISE** est un mot de l'ancien français dont se sert Michel Serres dans son ouvrage *Genèse* qui dit le bruit et la fureur, le tumulte des choses et la haine des hommes. *Noise* désigne ce qui, dans la nature ou la culture, est chaotique et multiple. Le chaos originel et le chaos final, constituant de toute matière, de toute forme, de tout corps. Ce mot nous emporte avec lui pour écouter la formation fragile des choses à partir de cette rumeur.

« *Bords de mer*

*La mer jusqu'à l'approche de ses limites est une chose simple qui se répète flot par flot. Mais les choses les plus simples dans la nature ne s'abordent pas sans y mettre beaucoup de formes, faire beaucoup de façons, les choses les plus épaisses sans subir quelque amenuisement. C'est pourquoi l'homme, et par rancune aussi contre leur immensité qui l'assomme, se précipite aux bords ou à l'intersection des grandes choses pour les définir. Car la raison au sein de l'uniforme dangereusement ballottée et se raréfie : un esprit en mal de notions doit d'abord s'approvisionner d'apparences. »*

*Le parti pris des choses*, Francis Ponge

La vague tend toujours vers quelque chose, revient toujours, mais n'arrive jamais. Comme un désir absolu qui ne ressemble aux désirs que dans l'exaspération de leur non-satisfaction. Une générosité qui se nourrit de sa faim. Le dessin tend vers quelque chose qu'il n'atteint jamais, c'est pourquoi on le trace et le retrace indéfiniment. L'invisible précède la production d'un visible, et s'y inscrit dans sa matérialité même, et comme sa fin inatteignable.

ses lignes se traçant et se retraçant, s'effaçant, revenant sur sa trace. Lent repentir sans fin.

Un bruissement, pas même un clapoti, la surface est froissée et défroissée comme une feuille de papier abîmée. Le bruit de fond frôle le silence de son intrigue. Frustration. Le pli est constamment hors de lui-même, se faisant, se défaisant. S'élevant, retombant, pour toujours reprendre son mécanisme, rouage errant, acéphale, sans raison, sans but, sans intention que de rouler, rouler

« *Les deux chaos sont toujours là, comme fin et commencement.* »

*Genèse*, Michel Serres

Au commencement, l'Esprit se mouvait à la surface des eaux et la Terre n'était qu'une masse informe. À la fin, la Mer engloutira la Terre.

La peau agitée de la mer, c'est le visible de la tourmente des océans dont on ne peut sonder les profondeurs. Les eaux, grande masse immuable et mouvante. En constante suspension, leur face prisonnière d'un automatique flux et reflux. Elle nous hypnotise de ses expressions particulières,

encore. Machine puissante, magnitude composée de brisement continu, multiple. L'écume mousse entre deux eaux.

Éclaboussement, défigure transitoire éblouissante. Cette peau transpire, éructe, suinte. Elle laisse son huile sur les sables et les pierres. Ça dégouline. Sur les limites de terres cartographiées de manière fort raisonnable.

Ou encore : tout ce qui reste dans l'harmonieux cosmos de ce chaos.

Bruxelles 19 Novembre 2015

« *Ability is crétinerie* » nous dessine Barbara Zervas dans son dessin éponyme – le mot devient dessin et le dessin mot – un parti pris qui fait sens quand on comprend « noise » comme la rumeur tumultueuse de la formation fragile des choses qui émergent du chaos, du multiple. À vouloir suivre un chemin tout tracé, on n'arrive à trouver que ce que l'on savait déjà. La raison manque à l'appel.

La tête dans le nuage on en oublierait presque le mur. Attention ! Poésie glissante. Du support de l'oeuvre à la représentation qui y est dessiné, un décalage s'effectue. La brillance du crayon sur la surface nous fait crier au simulacre.

Mais c'est ça le jeu.

Ce qui est en construction permet qu'il y ait du jeu, ce qui se forme, ce qui n'est pas certain.

Les enfants jouent... En s'alliant et en s'affrontant. Début de la socialisation. De même *Qui dis(t)-je ?* invite au brouhaha festif mais aussi à la crainte des frontières érigées par l'ignorance. La parole devient protéiforme et les images s'affrontent de manière hétéroclite, ce jeu ne semble pas se faire sans larmes pour autant. La noise se fait entendre. Les portraits sont retournés vers le mur et pourtant ils nous regardent à travers la feuille. Pas de limite en dessin. La mise en perspective par le questionnement à l'infini permet une remise en question qui a pour perspective l'infini.

On a aussi le dessin comme inachèvement, comme représentation de l'absence. Hannah Meersseman frappe à grand coup de caresse ce petit bout de papier – un combat rapproché qui bouleverse les limites de l'espace entourant l'image – et questionne le processus auquel il fait référence.

*Absence (oeuf/ bulle)*. Promesse d'être / déclaration d'absence. Une bulle en plastique d'origine industrielle. À l'intérieur un dessin qui en longe les parois, un oeuf cassé en deux représenté au crayon. Autant de mise en abyme allant et venant entre support/représentation/signification.

La référence à la mer revient dans plusieurs œuvres, cette belle noiseuse qui danse au rythme de ses dessous. Le sol marin hurle d'un cri étouffé par elle vers le ciel incertain.

Ici le dessiné n'est plus seulement question de savoir-faire ; c'est le savoir-voir qui permet au dessin d'exister en dehors des succès attendus de la technique : la feuille se déchire, est brûlée, pliée, retournée, superposée, trouée, la lumière vient révéler ce que le support ne dit pas tout seul. La limite cherche aussi à dire son mot... de la fin.

Consignes de sécurité: comme le rappelait Merleau-Ponty « voir c'est avoir à distance » donc ayez les dessins à distance.